

« EN USKO, ETTÄ SITÄ TARVITAAN PALJON »
LES PRÉJUGÉS VIS-À-VIS DU FRANÇAIS
DES ÉLÈVES CHOISSANT UNE LANGUE
ÉTRANGÈRE

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Helmikuu 2014
Silva Nikka

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Nikka, Silva	
Työn nimi – Title « En usko, että sitä tarvitaan paljon » - Les préjugés vis-à-vis du français des élèves choisissant une langue étrangère	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 02/ 2014	Sivumäärä – Number of pages 21 + liite
Tiivistelmä – Abstract <p>Tässä tutkimuksessa tarkasteltiin ennakkoluuloja ja käsityksiä ranskan kielestä valittaessa vapaavalintaista B2-kieltä Jyväskyläläisessä yläkoulussa. Tavoitteena oli selvittää millaisia käsityksiä oppilailla on ranskan kielestä ja vaikuttavatko nämä heidän B2-kielivalintaansa. Lisäksi selvitimme mitä muita tekijöitä kielivalinnan taustalla ilmenee. Tutkimuksen apuna toimivat aiemmat tutkimukset kielivalinnoista, motivaatiosta ja ennakkoluuloista.</p> <p>Tutkimusmetodina oli kyselylomake, jossa mitta-asteikkona toimi luokitteluasteikko. Ainoastaan yksi kysymys oli avoin. Tavoitteena olikin tehdä kvantitatiivinen tutkimus. Otoksena oli 55 seitsemäsluokkalaista oppilasta, joista kukaan ei ollut aiemmin opiskellut ranskan kieltä. Näin heillä ei ollut aiempaa tietoa esimerkiksi ranskan kieliopista.</p> <p>Vastauksista saimme selville useita tuloksia. Selvisi, että oppilailla on ennakkoluuloja ranskasta. Sitä pidettiin vaikeana kielenä ja lisäksi monet ajattelivat, ettei sitä tarvita paljoa. Toisaalta ranskaa pidettiin myös kauniina ja mielenkiintoisena kielenä, erityisesti tytöt olivat tätä mieltä. Oppilaista ainoastaan seitsemän halusi aloittaa ranskan kielen opiskelun ja syyt liittyivät juuri ranskan kielen kauneuteen tai hyödyllisyyteen. Sen sijaan suurin osa niistä oppilaista, jotka eivät halunneet kyseistä kieltä opiskella, sanoivat, ettei ranska kiinnosta heitä. Voikin todeta, että käsitykset ranskasta vaikuttavat osaltaan kielivalintaan, mutta henkilökohtainen kiinnostus ja motivaatio kieltä kohtaan nousevat tärkeämmiksi. Samankaltaisia tuloksia on saatu myös aiemmin.</p>	
Asiasanat – Keywords ennakkoluulot, valinta, yläkoulu, ranska	
Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

0. Introduction	5
1. Le choix de la langue étrangère	6
1.1 Les préjugés.....	6
1.2 La motivation	7
1.3 L'impact des autres.....	8
1.4 L'importance des langues.....	8
2. Les données du questionnaire	9
2.1 Collecte des données.....	9
2.2 Le questionnaire	10
3. Les opinions des élèves	11
3.1 Les résultats du questionnaire.....	11
3.1.1 Les conceptions des élèves.....	11
3.1.2 Le désir des élèves de commencer à étudier le français.....	12
3.1.3 Les autres facteurs.....	14
3.2 Aspects critiques.....	16
4. Conclusion	18
Bibliographie	20
Annexe	22

0. Introduction

Einstein disait qu'« il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé ». Nous avons tous quelques préjugés qui peuvent concerner des objets, des groupes d'individus ou même des langues. On dit par exemple souvent que « le français est la langue de l'amour », que c'est une langue belle et romantique. Mais le français a aussi la réputation d'être une langue difficile, même chez des gens qui ne l'ont pas étudié. C'est aussi le cas en Finlande.

Les préjugés sont des idées sans démonstration et ils sont très répandus. Ils agissent sur notre vie et sur les choix que nous faisons, que ces choix soient des choix de la vie quotidienne ou des choix plus importants ou plus difficiles, qui mettent en jeu notre avenir, par exemple le choix de la ou des langues à étudier à l'école (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 31). En Finlande les élèves peuvent choisir une langue étrangère facultative (langue B2) au collège, généralement au stade de la huitième classe, autrement dit il s'agit d'élèves de l'âge de 13 à 14 ans. Or, on choisit la langue B2 moins souvent qu'antérieurement. En 1996, 42,7 % des élèves ont choisi langue B2, alors qu'en 2009 ils n'étaient plus que 14,9 % (SUKOL, 2012).

Face à ce constat, on peut se demander quelles sont les raisons de cette baisse. Est-ce que les élèves pensent que le français est une langue inutile, difficile ou même déplaisante ? Ou est-ce qu'ils ont des expériences personnelles (négatives ou positives) du français, qui les empêchent de commencer à étudier le français, ou inversement, les incitent à le faire ? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons soumis un questionnaire à des élèves de 13 à 14 ans, qui sont en train de réfléchir au choix d'une nouvelle langue à l'école. Notre objectif est de savoir quels sont les préjugés des jeunes sur le français et si ces préjugés agissent sur leur choix de la langue B2.

Dans la première partie, nous définirons les concepts importants et nous passerons en revue les recherches qui ont été faites antérieurement. Dans la deuxième partie, nous présenterons le questionnaire que nous avons utilisé et nous expliquerons le choix des questions qui ont été posées. Dans la troisième partie, nous analyserons les résultats du questionnaire en étudiant les conceptions des élèves sur le français et les facteurs qui agissent sur leur motivation à étudier le français.

1. Le choix de la langue étrangère

Pour pouvoir étudier les conceptions et les préjugés mais aussi les autres facteurs qui agissent sur le choix de la langue étrangère, nous présentons en premier certains concepts importants et nous passerons en revue les recherches qui ont été faites antérieurement.

1.1 Les préjugés

Le mot « préjugé » vient du mot de latin *praejudicium*, qui veut dire littéralement « présomption » (Schneider, 2004 : 27). Le *Petit Robert* (Robert *et al.*, 2004 : 2049) donne la définition suivante :

1. Indice qui permet de se faire une opinion provisoire.
2. Croyance, opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation ; parti pris, idée toute faite.

Le psychologue David J. Schneider (Schneider, 2004 : 266), quant à lui, définit le préjugé de la façon suivante :

Prejudice is an attitude, and like most attitudes, it is multifaceted, complex, and fairly labile.

Ce qui est certain, c'est que les préjugés sont tout à fait normaux et font partie de la nature de l'homme (Schneider, 2004 : 27). Ils peuvent concerner des objets, des groupes d'individus ou même des langues. D'après le professeur de psychologie sociale Rupert Brown (Brown, 1997 : 6-7), les préjugés ont la réputation d'être seulement des attitudes négatives pour une raison ou pour une autre. Malgré cela, ils peuvent être positifs également. En fait, Schneider (Schneider, 2004 : 266-267) dit que les préjugés peuvent impliquer plusieurs sentiments ou émotions différents, y compris l'envie et la pitié.

Pourquoi avons-nous des préjugés ? Selon Schneider (Schneider, 2004 : 27), les préjugés sont fondés sur nos expériences passées ou sur les choses que nous avons entendues antérieurement. Rupert Brown (Brown, 1997 : 83) est d'accord : les images des livres, des journaux et de la télévision agissent sur nos pensées et sur nos attitudes. De plus, Brown dit que la culture de l'environnement a aussi une influence.

Quand on parle des préjugés au sujet des langues, il ne faut pas oublier que les études de langues sont différentes des études des autres matières. Dans les études de langues, il y a divers facteurs affectifs, parce que les langues ne représentent pas seulement « les langues » mais aussi des cultures et des peuples. Les préjugés sur la langue ou sur la culture peuvent mener à une situation où l'élève ne veut pas étudier la langue ou la langue ne l'intéresse pas (Opetushallitus, 2001 : 36).

1.2 La motivation

La motivation oriente nos actions et nos choix, par exemple le choix de la langue facultative. Selon Dörnyei et Ushioda (Dörnyei & Ushioda, 2011 : 4) la motivation fait que l'on se décide à faire quelque chose et à cause d'elle nous faisons des efforts pour atteindre notre but. Plus nous faisons des efforts, plus nous sommes motivés. La motivation agit aussi sur les buts et les attentes à l'égard de l'avenir (Julkunen, 1998 : 22). C'est pourquoi la motivation est un aspect important à prendre en compte quand on étudie le choix de la langue.

Les théories sur la motivation sont nombreuses. Selon Schutz (Nikki, 1992 : 22-23), il y a deux types différents de motivation : la motivation subjective (*the in-order-to motive*) et la motivation objective (*the because motive*). La motivation objective est interdépendante des expériences passées de la langue. Par exemple, l'élève peut dire « J'ai choisi le français, parce que quand j'étais en France je suis tombé amoureux du français. » Au contraire la motivation subjective est en relation avec les buts et les plans d'avenir, par exemple « Je veux commencer à étudier le français, pour pouvoir travailler en France. » (Nikki, 1992 : 22-23). Dans l'étude de Maija-Liisa Nikki (Nikki, 1992 : 69), les motivations du choix de la langue C (actuelle langue B2) sont groupées dans trois catégories : l'utilisation de la langue (motivations subjectives et motivations objectives), le besoin de la langue (motivations subjectives) et les expériences passées (motivations objectives).

Au lieu de cela, selon Gardner, ce sont l'attitude envers la langue et l'intérêt pour les langues étrangères qui sont les facteurs les plus importants agissant sur la motivation à étudier les langues (Nikki, 1992 : 29).

1.3 L'impact des autres

On a aussi beaucoup étudié l'impact des autres sur le choix des langues. Quand on parle de l'impact des autres, on veut dire généralement l'impact de l'entourage de l'élève : les parents, les frères et sœurs, les amis et les professeurs. Cependant, la société et les médias ont aussi un effet sur les attitudes des élèves.

Maija-Liisa Nikki a étudié l'impact des proches des élèves. Dans son étude (Nikki, 1992 : 121), les élèves pensent que les parents, les amis ou les professeurs n'ont pas vraiment influencé leur choix de la langue facultative B2, ce qui peut être un peu surprenant. Au contraire, selon l'étude de Kyösti Julkunen (Julkunen, 1998 : 77-78), ce sont les parents qui ont influencé le plus le choix des élèves. Ensuite venaient les amis, les frères et sœurs et à la fin les autres parents d'élève. Julkunen était conscient de la différence des résultats entre les siens et ceux de Nikki. Il croit que c'est à cause de la méthode de mesure ou de l'âge des élèves. Julkunen a étudié le choix de la langue A2, autrement dit les élèves de l'âge de 10 à 11 ans, alors que Nikki a étudié le choix de la langue C (actuelle langue B2), soit les élèves de l'âge de 13 à 14 ans.

La société et les médias ont aussi une influence sur le choix de la langue. Julkunen (Julkunen, 1998 : 84-85) dit que par les médias les élèves et leur parents apprennent si les langues sont significatives et nécessaires.

1.4 L'importance des langues

La conception de l'élève sur l'importance de la langue a aussi un grand effet sur le choix de la langue à étudier. D'après Nikki (Nikki, 1992 : 36), l'élève réfléchit sur l'intérêt et l'importance de la langue de son point de vue personnel. Il peut avoir certains besoins et la langue peut l'aider à parvenir à son but. C'est pourquoi, de l'avis de Nikki, les études de langues doivent présenter une importance sur le plan personnel. L'estimation des élèves sur la formation de la langue est fondée sur leurs buts et leurs besoins personnels (Nikki, 1992 : 21-22).

Ces buts, selon Schutz (Schutz, 1975 : 122), dépendent de « du projet de vie », autrement dit des projets pour l'avenir. D'après Nikki (Nikki, 1992 : 18-19), le choix d'étudier une langue ou de ne pas l'étudier fait partie du projet de vie de l'élève, de

même que les projets de loisirs et ceux concernant le futur métier. Ces projets peuvent s'étendre aussi bien sur l'heure suivante que sur le ou les jours suivants.

De même, Düwell a étudié le choix du français des élèves de la classe de 8^e. Selon son étude (Julkunen, 1998 : 32), ce sont les vues des élèves sur l'utilité du français qui ont agi le plus sur le choix de la langue. Les autres facteurs qui agissent sur le choix sont le côté amusant de la langue, le fait que la langue intéresse, que la langue est importante ou une grande langue du monde, que la langue est belle, l'intérêt pour le pays, l'intérêt pour les Français ou les contacts avec les Français, les souhaits des parents et le fait que la langue est moderne.

2. Les données du questionnaire

2.1 Collecte des données

Les données de cette étude ont été recueillies en novembre 2013. Cette enquête porte sur quatre classes de la même école à Jyväskylä, soit 55 élèves au total : 30 filles (55%) et 25 garçons (45%) (tableau 1). Les élèves sont tous des élèves de septième classe, autrement dit âgés de 13 à 14 ans. Comme notre objectif était d'étudier les conceptions des élèves et le choix de la langue, nous avons interrogé seulement des élèves qui n'ont pas étudié le français antérieurement. Ainsi, par exemple, les élèves ne connaissent pas la grammaire du français. Cependant, tous les élèves étaient en train de réfléchir au choix d'une nouvelle langue étrangère, autrement dit de la langue B2 qui commence dans la huitième classe en Finlande.

TABLEAU 1 : répartition garçons/filles

		%
Garçons	25	45 %
Filles	30	55 %
Total	55	100 %

Les élèves ont passé environ dix minutes pour répondre au questionnaire . Il y a eu un peu d'inquiétude dans le premier groupe, qui était due en partie aux élèves qui n'ont pas pu participer à cette enquête, autrement dit ceux qui ont étudié le français antérieurement (la langue A2). Il y a eu aussi des élèves dans certains groupes qui ont demandé des explications sur le questionnaire.

2.2 Le questionnaire

Le questionnaire se compose de 11 questions au total. Pour l'échelle de mesure, nous avons utilisé une échelle de classification (Valli, 2001 : 21). Il y a seulement une question ouverte, parce que nous voulions faire une étude quantitative. Le but du questionnaire, c'est d'étudier si les élèves ont des préjugés sur le français et si ces conceptions agissent sur leur choix de la langue facultative ou quels sont les facteurs qui expliquent ce choix.

Le questionnaire se compose de quatre parties. La première partie (questions 1 à 3) recueille des données élémentaires : le sexe, l'âge et les études de français antérieures. Nous avons choisi seulement les élèves qui n'ont pas étudié le français antérieurement.

Deuxièmement, nous avons mesuré les conceptions et les opinions des élèves sur le français (question 7). Il y avait cinq paires de contraires : *beau-laid*, *intéressant-ennuyeux*, *utile-inutile*, *facile-difficile* et *langue de l'amour-la langue sans intérêt particulier*. Il fallait choisir seulement l'un des deux. De plus, l'élève pouvait ajouter son opinion propre à la fin.

La troisième partie mesure le désir des élèves de commencer à étudier le français, et pourquoi ils veulent commencer ou ne pas commencer l'étude de cette langue (question 9). Cette question contient la seule question ouverte obligatoire, parce que nous voulions susciter des réactions personnelles de la part des élèves.

La quatrième et la dernière partie étudie les facteurs possibles pour expliquer les conceptions des élèves. Nous les avons partagés en trois parties :

1) Les expériences propres des élèves sur le français et si elles ont été positives ou négatives (question 5 et 6). Dans l'étude de Nikki (Nikki, 1992 : 123), les expériences propres orientent le choix d'élève : les expériences positives mènent au choix de la langue, mais les expériences négatives mènent au choix où l'élève ne veut pas étudier cette langue.

2) L'impact des autres personnes : la famille, les amis, les professeurs *etc.* (questions 4 et 6). Est-ce qu'un proche de l'élève a étudié le français et est-ce que quelqu'un a encouragé l'élève à étudier les langues, autrement dit est-ce qu'on apprécie les langues

dans l'entourage de l'élève ? Selon Düwell (Julkunen, 1998 : 31-32) il y a des influences positives sur les résultats d'apprentissage si les parents savent le français ou si la famille a visité un pays francophone. Dans l'étude de Bartram (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 41), il apparaît aussi que la connaissance des langues étrangères des parents et leurs expériences des études de langues ont un lien avec les attitudes de leurs enfants.

3) L'utilité et la nécessité du français pour l'avenir, de l'avis des élèves (question 11), mais aussi ce que les élèves pensent du statut du français en Finlande (question 8). Les attitudes et l'appréciation de la langue agissent aussi sur les attitudes des élèves et sur le choix de la langue (Kangasvieri *et al.*, 2011 : 34).

3. Les opinions des élèves

3.1 Les résultats du questionnaire

3.1.1 Les conceptions des élèves

La deuxième partie a étudié les conceptions et les opinions des élèves sur le français. Les résultats portent à croire que les élèves ont des préjugés sur le français. La plupart des élèves (81%) pensent que le français est plus une langue belle qu'une langue laide (19%) (tableau 2). C'est la conception spécialement chez les filles. Les garçons ont répondu plus facilement que le français est une langue laide, mais plupart des garçons pensent que c'est malgré cela plus une langue belle.

TABLEAU 2 : Les conceptions des élèves sur le français

		garçons	%	filles	%	Total	%
(n=47)	beau	13	28 %	25	53 %	38	81 %
	laid	6	13 %	3	6 %	9	19 %
(n=48)	intéressant	9	19 %	21	44 %	30	63 %
	ennuyeux	10	21 %	8	16 %	18	37 %
(n=42)	utile	7	16 %	12	29 %	19	45 %
	inutile	11	26 %	12	29 %	23	55 %
(n=48)	facile	0	0 %	0	0 %	0	0 %
	difficile	22	46 %	26	54 %	48	100 %
(n=44)	la langue de l'amour	5	11 %	14	32 %	19	43 %
	pas spécial	12	27 %	13	30 %	25	57 %

Les filles et les garçons sont aussi d'accord sur la difficulté du français. Tous ceux qui ont répondu à cette question pensent que le français est difficile. C'est sans aucun doute

la conception qui a été apprise via les médias ou via les proches des élèves, parce que l'élève ne connaît pas la grammaire du français.

Cependant, il y a aussi un peu de différences entre les réponses des filles et des garçons. Les filles pensent plus que le français est une langue intéressante et « la langue de l'amour ». Au lieu de cela les garçons pensent que le français est plus une langue sans intérêt particulier, inutile et ennuyeuse. On peut déduire que les filles pensent plus que le français est une langue affective que les garçons. On le pourrait se voir dans les motifs du choix de vouloir étudier le français que nous analyserons plus loin (p.14).

Le tableau 2 montre que dans l'ensemble les élèves ont eu une opinion marquée sur l'intérêt du français : 63% des élèves pensent que le français est une langue intéressante, mais 37% des élèves pensent que c'est une langue ennuyeuse. Pour une raison ou pour une autre, une faible majorité considère aussi que le français est plus inutile (55%) qu'utile (45%). Peut-être ne connaissent-ils pas tous les pays où on parle le français ou est-ce qu'une conception générale dans notre société, ou ils pensent que l'anglais est suffisant. Il est difficile de se prononcer. Cependant, cette conception peut peut-être agir sur l'attitude où l'élève pense qu'il n'a pas besoin du français à l'avenir (tableau 8). Peu d'élèves ont donné une raison différente de celles proposées : ces élèves pensent que le français est aussi la langue des souverains, bizarre, estimée, sympa ou qu'elle est inutile. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu aussi des réponses vides, que nous n'avons pas inclus dans l'échantillon. C'est aussi valable dans les autres tableaux.

3.1.2 Le désir des élèves de commencer à étudier le français

La troisième partie traite le désir des élèves de commencer à étudier le français et pour quelles raisons. Les résultats sont très clairs (tableau 3). Seulement 7 élèves (13%) veulent commencer à étudier le français et tous sont des filles. Les études du Centre national d'études statistiques finlandais (*Tilastokeskus*) conforte aussi la faveur du français chez les filles, par exemple en 2012 il y a eu 4117 filles (*Tilastokeskus*, 2013b) qui ont choisi le français pour la langue B2, mais seulement 1631 garçons (*Tilastokeskus*, 2013a) et en 2009 il y a eu 4294 filles (*Tilastokeskus*, 2010b) et 1463 garçons (*Tilastokeskus*, 2010a). Les résultats correspondent aussi au rapport de KIMMOKE. Selon KIMMOKE (*Opetushallitus*, 2001 : 24) les filles étudient plus des langues facultatives et le français est particulièrement très aimé chez les filles.

TABLEAU 3: Le désir à étudier le français

	Total	veut étudier le français	%
filles	28	7	25 %
garçons	25	0	0 %
Total	53	7	13 %

Deux élèves ont choisi aussi bien OUI que NON, si bien qu'ils n'ont pas su avec certitude ce qu'ils veulent et à cause de cela nous avons considéré ces parties comme vides. Face à cela, plupart des élèves ne veulent pas étudier le français au stade de la huitième classe.

Nous passerons maintenant à traiter les raisons expliquant le choix. En premier, nous traiterons les résultats des élèves qui ne veulent pas étudier le français.

TABLEAU 4: Motifs du choix de ne pas vouloir étudier le français

Motifs	Personnes	%
manque de motivation ou la langue n'intéresse pas	16	37 %
l'élève ne veut pas extra travail ou plus de langues	12	28 %
l'élève est intéressé par les autres langues	5	12 %
le français est une langue difficile	4	9 %
le français est une langue inutile	6	14 %
Total	43	100 %

La répartition dans le tableau 4 montre que la plupart des élèves (37%) ne veulent pas étudier le français parce que la langue ne les intéresse pas. Les élèves ont dit par exemple « *Ei ole suurta motivaatiota* » ou « *Koska en ole kiinnostunut uudesta kielestä/ranskasta* ». Seconde raison la plus importante, 28% des élèves ne veulent pas de travail supplémentaire ou plus de langues : « *Harrastukset ja se veisi vapaa-aikaa ja lisää koulu työtä.* », « *Minulla on jo kolme kieltä enkä jaksa aloittaa neljättä.* ». On a étudié antérieurement les raisons pour lesquelles les études de la langue A2 ont un impact négatif sur le choix de la langue B2 (Opetushallitus, 2001 : 23). Il y a aussi des élèves qui pensent que le français est une langue inutile pour eux : « *En usko että se on kieli jota tarvitaan paljon. Sitä ei puhuta KAI todella monessa paikassa.* » et 12% des élèves veulent étudier une autre langue : « *Haluan aloittaa saksan.* » ou « *Mieluummin italiaa.* » Ce qui est peut-être un peu surprenant est que seulement 9% des élèves ne veulent pas étudier le français parce qu'ils pensent que c'est une langue difficile : « *Sen opiskeleminen on hankalaa.* ».

Les élèves qui veulent commencer à étudier le français sont sept. Nous avons partagé les raisons en trois parties :

TABLEAU 5: Les raisons à l'arrière-plan du choix

Facteurs	Personnes	%
facteurs affectives	3	43 %
utilité du français	3	43 %
motivation propre	1	14 %
Total	7	100 %

On peut voir que la plupart des élèves veulent étudier le français parce que c'est une belle langue « *Se on hienolta kuulostava kieli.* » (43%) ou parce qu'on en a besoin (43%) « *Ranskan kieltä tarvii.* ». Une personne avait la motivation propre commencer à étudier le français : les chevaux et l'histoire intéressante de France. Elle veut peut-être aussi vivre en France à l'avenir. « *Ranska on suuri hevosmaa ja sillä on mielenkiintoinen historia. Lisäksi Ranska houkuttelee asuinmaana.* »

Les résultats montrent que l'intérêt envers les langues est très important quand l'élève réfléchit à son choix. Les préjugés ont peu d'influence : 4 personnes seulement ont dit que la raison est la difficulté du français. On choisit le français généralement parce qu'on pense que c'est une belle langue. Maija-Liisa Nikki (Nikki, 1992 : 74) a obtenu des résultats similaires dans son étude : les gens choisissent le français à cause de la beauté et de l'intérêt.

3.1.3 Les autres facteurs

La quatrième partie traite les autres facteurs expliquant le choix de la langue facultative. En premier, nous présenterons les sources où les élèves ont entendu le français antérieurement.

TABLEAU 6: Exposition au français

	n=54	%
télévision	45	83 %
radio	11	20 %
Internet	39	72 %
voyages	15	28 %
à la maison	6	11 %
autre	10	19 %
nulle part	3	6 %

C'est par l'intermédiaire de la télévision (83%) et d'Internet (72%) que les élèves ont entendu le français le plus. 28% des élèves ont aussi visité un pays francophone. C'est à

la maison que les élèves ont été le moins exposés au français (11%). Dans l'étude de Julkunen (Julkunen, 1998 : 70) sur le français, la télévision et la radio sont les sources les plus importantes. Les amis ont aussi de l'importance. Aujourd'hui, la radio n'est peut-être pas aussi importante parmi les jeunes qu'autrefois, par exemple de nos jours beaucoup d'élèves écoutent de la musique via Spotify. Nous n'avions pas de données concernant « les amis », ce qui est un peu regrettable. Quelques élèves ont répondu « un ami » sous la rubrique « autre chose ». Les résultats montrent que les médias peuvent influencer la manière dont les jeunes voient le français. La plupart des élèves ont aussi répondu que leurs expériences ont été positives (86%) et seulement 14% des élèves pensent qu'elles ont été négatives. Comme il y a seulement 7 personnes qui veulent commencer à étudier le français, on peut déduire qu'il doit aussi y avoir d'autres raisons plus importantes que les expériences passées qui agissent sur le choix de la langue.

En ce qui concerne les proches (les parents, les frères et sœurs, les amis) des élèves, les résultats montrent que la plupart des élèves (66%) ont un proche qui a étudié le français (tableau 7). La plupart des élèves ont répondu que cette personne est leur ami. Trois personnes seulement ont dit que leurs parents ont étudié le français. Cela signifie que pour la plupart des élèves l'information sur les études du français n'est pas venue de leurs parents. Pourtant, 34% des élèves ont répondu qu'il n'y a personne dans leur entourage qui a étudié le français.

TABLEAU 7 : Les études du français des proches

Est-ce qu'il y a un proche qui a étudié le français ?		%
Oui	35	66 %
Non	18	34 %
Total	53	100 %

Les résultats montrent aussi que la plupart des élèves (69%) pensent que leurs proches les encouragent à étudier les langues. Au contraire 16 élèves (31%) pensent que les proches ne les encouragent pas. Les attitudes des proches peuvent influencer l'attitude des élèves et l'attitude négative envers les langues peut mener à une situation où l'élève ne veut pas étudier les langues.

Finalement, nous avons étudié l'importance du français et le besoin du français à l'avis des élèves. On peut remarquer dans le tableau 8 que les élèves ne considèrent pas le

français comme une langue utile dans le futur. La plupart des élèves (74%) pensent qu'elles n'auront pas besoin du français à l'avenir. Malgré cela, dans ce groupe il y a trois personnes qui ont répondu aussi qu'elles ont besoin du français pendant les voyages. Est-ce que cela veut dire que ces élèves ne sont pas vraiment conscients du besoin du français ou est-ce qu'elles n'ont pas bien lu la question ?

TABLEAU 8: Le besoin du français

Est-ce qu'on a besoin du français à l'avenir ?		%
Oui	14	26 %
Non	39	74 %
Total	53	100 %

Au contraire, 26% des élèves croient que le français est une langue utile dans le futur. La plupart de ces élèves pensent qu'ils ont besoin du français pendant le voyage (16 élèves). Ensuite venaient le futur travail (8), un autre endroit (7) et les études à l'avenir (4). Les jeunes ne savent peut-être pas encore ce qu'elles veulent choisir comme métier, mais les voyages à l'étranger leur semblent plus probables à l'avenir. Au lieu de cela, les opinions sur l'appréciation du français en Finlande varient. Une faible majorité (52%) considère que le français est une langue qui est appréciée, contre 48% qui pensent le contraire.

3.2 Aspects critiques

Il faut se rappeler que dans cette étude il y a seulement 55 élèves, si bien qu'on ne peut pas trop généraliser les résultats. Tous les élèves étudient aussi dans la même école, ce qui peut se refléter dans les attitudes des élèves et par l'intermédiaire de cela dans les réponses des élèves.

De plus, la plupart des questions contenaient seulement la possibilité de répondre « OUI » ou « NON ». Il n'y a pas de solutions « Je ne sais pas », et pour cette raison il y a peut-être des réponses vides. Pourtant c'était un choix conscient, par exemple s'il y a eu le choix « neutre » dans la question 7, où on a demandé des conceptions sur le français, nous n'aurions pas eu de bons résultats si tout le monde avait répondu « je ne sais pas ».

Malgré tout, on peut voir certaines concordances entre les résultats de cette étude et les études qui ont été faites antérieurement, par exemple le fait que les filles veulent plus

étudier le français que les garçons et qu'on choisit d'étudier le français généralement parce que c'est une langue belle et intéressante. L'élève doit aussi avoir un intérêt sincère envers les langues et une motivation propre.

4. Conclusion

Dans cette étude, nous avons analysé les préjugés des élèves sur le français et nous nous sommes demandé si ces conceptions agissent sur leur choix de la langue facultative ou non. Comme méthode de recherche, nous avons utilisé une enquête par questionnaire.

L'analyse du questionnaire a donné des résultats mitigés. Les élèves ont des préjugés sur le français. On considère que le français est une langue belle et intéressante, mais aussi une langue difficile, bien que les élèves ne l'aient jamais étudié et que, par exemple, à cause de cela ils ne connaissent pas la grammaire du français. Les opinions sur le français comme « langue de l'amour » variaient, de même que les opinions sur l'utilité du français.

Les résultats montrent que les conceptions sur la langue agissent en partie sur le choix de la langue facultative, mais qu'elles ne sont pas les raisons premières qui sous-tendent le choix. Les élèves (13%) qui veulent commencer à étudier le français l'ont choisi à cause de la beauté et de l'utilité. La plupart des élèves qui ne veulent pas l'étudier ont dit que le français ne les intéresse pas. Donc, la raison la plus générale semble être l'intérêt propre vers la langue. Les autres études des élèves agissent aussi sur le choix de la langue facultative. Les élèves ne veulent pas de travail supplémentaire, si bien que l'élève qui veut étudier les langues facultatives doit être très motivé. De plus, peu d'élèves croient avoir besoin du français à l'avenir. De nombreuses personnes considèrent qu'on n'apprécie pas le français en Finlande, ce qui peut agir sur l'attitude des élèves, ou les élèves pensent peut-être que l'anglais est suffisant.

Ce qui est certain, c'est que les médias jouent un grand rôle dans la manière dont les élèves voient La France, les Français et le français : la télévision et Internet étaient les sources les plus importantes. Les expériences étaient généralement positives, mais elles n'agissent pas sur le choix de la langue si l'élève n'est pas sincèrement intéressé par le français. Les filles sont aussi plus intéressées par le français que les garçons. La plupart des élèves connaissent quelqu'un qui a étudié le français, mais cela n'a pas un effet significatif sur l'attitude des élèves envers le français.

Pour finir, il faut se rappeler que cette étude n'est qu'un petit échantillon : 55 élèves, qui étudient tous dans la même école. Le sujet est aussi très vaste et à cause de cela, on

pourrait l'étudier de plusieurs points de vue. Il y a aussi d'autres facteurs qui peuvent agir sur les conceptions et sur les préjugés des élèves, par exemple la manière dont l'image du pays ou du peuple agissent sur les conceptions du français.

Bibliographie

- BROWN, R. (1997). *Prejudice : Its social psychology*. Oxford: Blackwell.
- DÖRNYEI, Z. & USHIODA, E. (2011). *Teaching and researching motivation*. Harlow: Longman.
- JULKUNEN, K. (1998). *Vieraan kielen oppiminen : A2-kielen opiskelijoiden motivaatio ja kielen valintaan vaikuttaneet tekijät*. Joensuu: Joensuun yliopisto.
- KANGASVIERI T., MIETTINEN E., KUKKOHovi P. & HÄRMÄLÄ M. (2011). *Kielten tarjonta ja kielivalintojen perusteet perusopetuksessa. Tilannekatsaus joulukuun 2011.* http://www.oph.fi/download/138072_Kielten_tarjonta_ja_kielivalintojen_perusteet_perusopetuksessa.pdf. Consulté le 20.2.2014
- NIKKI, M. (1992). *Suomalaisen koulutusjärjestelmän kielikoulutus ja sen relevanssi. osa 2*. Jyväskylä: Jyväskylän yliopisto.
- OPETUSHALLITUS (2001). *Kielenopetuksen monipuolistamis- ja kehittämishanke 1996-2001 kimmoke : Loppuraportti*. Helsinki: Opetushallitus. [Kimmoke]
- ROBERT, P., REY-DEBOVE, J., & REY, A. (2004). *Le nouveau petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- SCHNEIDER, D. J. (2004). *The psychology of stereotyping*. New York: Guilford Press.
- SCHUTZ, A. (1975). *Collected papers. 3, studies in phenomenological philosophy*. The Hague: Martinus Nijhoff.
- SUKOL = Suomen kieltenopettajienliitto ry. (2012). *Tilastotietoa kielivalinnoista.* http://www.sukol.fi/medialle/kielivalinnat/tilastotietoa_kielivalinnoista [SUKOL RY.] Consulté le 20.2.2014
- TILASTOKESKUS (SVT) (2013a). *Peruskoulun oppilaiden kielivalinnat 2012, pojat.* http://www.stat.fi/til/ava/2012/02/ava_2012_02_2013-05-24_tau_001_fi.html Consulté le 20.2.2014
- TILASTOKESKUS (SVT) (2013b). *Peruskoulun oppilaiden kielivalinnat 2012, tytöt.* http://www.stat.fi/til/ava/2012/02/ava_2012_02_2013-05-24_tau_002_fi.html Consulté le 20.2.2014
- TILASTOKESKUS (SVT) (2010a). *Peruskoulun oppilaiden kielivalinnat 2009, pojat.* http://www.stat.fi/til/ava/2009/02/ava_2009_02_2010-05-25_tau_001_fi.html Consulté le 20.2.2014

TILASTOKESKUS (SVT) (2010b). *Peruskoulun oppilaiden kielivalinnat 2009, tytöt*.
http://www.stat.fi/til/ava/2009/02/ava_2009_02_2010-05-25_tau_002_fi.html
Consulté le 20.2.2014

VALLI, R. (2001). *Johdatus tilastolliseen tutkimukseen*. Jyväskylä: PS-kustannus.

Annexe

KYSELYLOMAKE / QUESTIONNAIRE

Tämän kyselyn tavoitteena on selvittää yläkouluikäisten ei-ranskan kielen opiskelijoiden ajatuksia ja motivaatiota ranskan kieltä kohtaan. Luethan kysymykset huolella läpi ja vastaat niihin rehellisesti. Vastaukset käsitellään täysin nimettöminä ja luottamuksellisesti.

1. Olen: tyttö poika

2. Iältäni olen:

10–11 12–13 14–15

3. Oletko opiskellut ranskaa aiemmin:

Kyllä En

4. a) Onko joku läheisesi opiskellut ranskaa?

Kyllä Ei

b) Jos vastasit edelliseen kysymykseen kyllä, niin kuka (voit valita useamman vaihtoehdon):

a) vanhemmat b) sisarukset c) ystävät

d) joku muu, kuka? _____

5. Missä olet kuullut ranskan kieltä aiemmin (voit valita useamman vaihtoehdon)?

- a) tv:stä
- b) radiosta
- c) internetistä (esim. youtube)
- d) ranskankielisessä maassa vieraillessa (esim. Ranska, Belgia, Kanada, Marokko jne.)
- e) kotona (esim. perheen sisällä on joku ranskankielinen henkilö)

f) jossain muualla, missä? _____

g) en missään

JOS VASTASIT KOHDAN G, SIIRRY SUORAAN KYSYMYKSEEN 7.

6. Koetko edellisen kysymyksen (5.) kokemuksesi ranskan kielen parissa

positiiviseksi (hyviksi) negatiiviseksi (huonoiksi)

7. Vastaa seuraaviin väittämäpareihin (a, b, c, d, e) vain toiseen.

Mielestäni ranskan kieli on:

- | | |
|--|--|
| a) <input type="checkbox"/> kaunis | <input type="checkbox"/> ruma |
| b) <input type="checkbox"/> mielenkiintoinen | <input type="checkbox"/> tylsä |
| c) <input type="checkbox"/> hyödyllinen | <input type="checkbox"/> turha |
| d) <input type="checkbox"/> helppo | <input type="checkbox"/> vaikea |
| e) <input type="checkbox"/> romanttinen, "rakkauden kieli" | <input type="checkbox"/> ei erityinen, kieli siinä missä muutkin |

f) jotain muuta, mitä? _____

8. Arvostetaanko Suomessa (yhteiskunnassa/kulttuurissa) mielestäsi ranskan kieltä?

Kyllä Ei

9. a) Haluaisitko aloittaa ranskan kielen opiskelun uutena vieraana kielenä?

Kyllä En

b) Miksi?

10. Koetko, että sinua kannustetaan opiskelemaan kieliä (esim. perhe, ystävät, opettajat jne.)?

Kyllä En

11. a) Uskotko tarvitsevasi ranskan kieltä tulevaisuudessa?

Kyllä En

b) Jos vastasit kyllä, niin missä?

- a) matkustellessa
- b) tulevissa opiskeluissa
- c) tulevassa ammatissani

d) jossain muualla, missä? _____